



HAL
open science

”Relation” ou ”intégration” prédicative? La prédication comme principe d’émergence du sens.

Gilles Col

► **To cite this version:**

Gilles Col. ”Relation” ou ”intégration” prédicative? La prédication comme principe d’émergence du sens.. Bibliothèque des Faits de Langue, 2006, La Prédication, pp.en cours. halshs-00113054

HAL Id: halshs-00113054

<https://shs.hal.science/halshs-00113054>

Submitted on 13 Nov 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

“ Relation ” ou “ intégration ” prédicative ? La prédication comme principe d’émergence du sens

Gilles Col*

Ce travail aborde la question de la prédication dans le cadre général de la linguistique cognitive. L’hypothèse qui y est défendue est que prédiquer revient à faire “ émerger ” du sens. Je souhaite effectivement montrer, en prenant l’exemple de l’évocation de l’avenir en anglais, que la prédication renvoie à l’opération cognitive d’“ intégration conceptuelle ”. Ce faisant, je répondrai à la question du titre, en définissant ce que j’appelle l’“ intégration prédicative ”.

1. POINT DE DEPART

La prédication est étymologiquement une “ proclamation ”. Pour G. Bernard et K. Kouloughi (1990), l’étymologie du terme “ prédiquer ”, c’est *faire connaître, révéler* en même temps que *proclamer*. Depuis Aristote, la définition du terme a pris une orientation logique et formelle (notamment chez Frege), et la prédication correspond maintenant à une opération logique dans une conception de type relationnel issue de la structure prédicat-arguments. Certains travaux en neurologie (Hurford, 2003¹) confirment d’ailleurs que la structure prédicat-argument constitue le centre de représentations mentales pré-linguistiques : la prédication est ainsi vue comme activité *primitive*, point de vue d’ailleurs présent à la fois chez Culioli (je renvoie aux “ relations primitives ” entre notions, à

*Laboratoire FORELL (MSHS-Poitiers) et Université François-Rabelais (Tours)
Gilles.Col@ext.univ-poitiers.fr

Je remercie Jean Chuquet, Jacques François et Bernard Victorri pour les avis qu’ils ont formulés sur ce travail.

¹ “ Basic elements in the structure of modern natural languages are derived phylogenetically and ontogenetically from primitive (prelinguistic) mental representations ” (p. 261).

l'origine de la " relation prédicative "2), et chez Goldberg dans le cadre de la Grammaire des Constructions³.

Ce que je vais retenir de la prédication pour l'hypothèse qui suit, c'est son origine assertive (" faire connaître ", " proclamer ") et cognitive (" lié à la connaissance ").

2. HYPOTHESE

L'hypothèse défendue ici, c'est que prédiquer revient à *faire émerger une " structure cognitive "*, c'est-à-dire à faire émerger du sens. Un tel point de vue a trois aspects majeurs :

1° aspect : cette émergence doit faire appel à d'autres éléments que sujet et prédicat. Généralement, c'est soit le verbe qui est considéré comme le marqueur de prédication, soit le nom dans les phrases nominales ou dites " averbales " (exemple : " *moi, le surf, bof* "). Je suggère plutôt l'idée que la prédication se *distribue* sur l'énoncé, qu'elle a une étendue variable⁴. Je parlerai alors de " prédication distribuée " vue du point de vue syntaxique.

2° aspect : on peut aussi suggérer que la prédication est une forme d'*enaction* (ou auto-organisation, cf. Varela *et al*) c'est-à-dire, l'établissement d'un réseau d'interactions (ou encore " épissure ") entre les différentes composantes d'un énoncé et les opérations auxquelles elles renvoient. Ma conception de la prédication est ainsi dynamique et non-hiérarchique (sans vraiment qu'il y ait de pôle organisateur). Cette conception permet de considérer la prédication comme la manifestation linguistique de l'émergence de propriétés sémantiques globales non strictement réductibles à des unités discrètes. Ce second aspect constitue le versant sémantique de la prédication distribuée.

3° aspect : parler d'" émergence " de propriétés sémantiques permet d'envisager que la prédication ne renvoie pas qu'à une mise en relation (de termes ou de notions), mais aussi à l'" intégration " ou " mixage " de notions et d'opérations, et plus généralement d'" espaces mentaux ", sous forme de mixage de structures syntaxiques et de structures sémantiques. Je parlerai alors d'" intégration prédicative "5.

² " Tout terme constituant d'une relation prédicative appartient à un domaine notionnel. [...] Toute relation prédicative présuppose une relation entre domaines. [...] On appellera *relation primitive* une telle relation. ", (1999 : 100)

³ " Phrasal patterns are considered constructions if something about their form or meaning is not strictly predictable from the properties of their component parts or from other construction ", (1995 : 5)

⁴ Cette suggestion rejoint la position des " grammaires de constructions " (Goldberg), de la grammaire fonctionnelle (cf. Dik (1997) et la distinction entre " core predication " et " extended predication "), ainsi que la question des relations entre formes schématiques dans le cadre de la TOPE.

⁵ Je précise qu'une telle vision de la prédication est proche de ce que Culioli appelle " forme schématique ", c'est-à-dire un " invariant " qui se dégage d'" une activité auto-

§ Relation ” ou “ intégration ” prédicative ?

3. UN EXEMPLE D’“ INTEGRATION PREDICATIVE ” : L’EVOCATION DE L’AVENIR EN ANGLAIS

Pour développer mon hypothèse de la prédication comme émergence du sens, je prendrai comme exemple le cas de l’évocation de l’avenir en anglais.

3.1. Observations générales : vers la “ prédication distribuée ”

Il ne s’agit pas d’étudier *in extenso* l’évocation de l’avenir en anglais⁶. Je voudrais m’intéresser aux trois formes verbales non finies (base verbale, *to* + infinitif, *Ving*) qui participent à cette évocation, en raison de leur statut verbo-nominal mal défini. Ces trois formes ne contiennent (par définition) aucune marque de détermination sur les personnes et les moments, ce qui n’est pas sans conséquence sur la prédication ; elles n’ont qu’un contenu notionnel. En termes d’opérations énonciatives, ces formes recouvrent aussi trois opérations fondamentales : le renvoi au domaine notionnel pour la base verbale, l’extraction d’une occurrence de notion pour *to* + infinitif, et le fléchage d’une occurrence pour *Ving*⁷.

En tant que formes non finies, ces trois états du verbe indiquent effectivement une dépendance forte du co-texte (environnement linguistique) et du contexte (environnement large) pour leur détermination et leur prise en charge énonciative, c’est-à-dire, dépendance :

a) d’un point de vue modal et détaché pour ce qui est de la base verbale,

b) d’un verbe ou d’un adjectif pour ce qui est de l’infinitif en *to*⁸,

c) d’un ensemble moins homogène pour ce qui est de *Ving* : la négation, le type de procès, d’autres éléments co-textuels ou contextuels, pas forcément grammaticaux⁹.

La dépendance par rapport au co-texte est variable. Ce que partagent les énoncés évoquant l’avenir et où apparaissent des formes verbales non finies, c’est en tout cas l’absence de pôle organisateur dans l’énoncé. Aucun élément en particulier n’est à l’origine de l’évocation de l’avenir, et surtout pas le verbe. Par conséquent la prédication et l’évocation de l’avenir se “ distribuent ” sur l’ensemble de l’énoncé, et cette distribution varie d’un marqueur à un autre. La prédication distribuée renvoie à un critère voisin présent chez Langacker (2000 : 7 et sq), à savoir, celui de

régulée de mise en relation et d’interaction, qui organise et structure des entités hétérogènes ” (2002 : 27). Je distinguerai malgré tout “ forme schématique ” et “ intégration prédicative ” qui est une opération générale de mixage de structures (notions et opérations), alors que la forme schématique est “ une forme abstraite (métalinguistiquement) ” (*ibid*).

⁶ Sur cette question, voir Col 1995, 1997, 2004 et dans une moindre mesure, 2001.

⁷ Bouscaren, J., et Chuquet, J., 1987, *Grammaire et textes anglais*, Gap, Ophrys, 147-156.

⁸ Faute de place, je laisse de côté les formes en adjectif + *to*-infinitif, comme *likely to* (voir sur ce point Col 2000), ou la forme *is to*.

⁹ Voir Col 1997 sur la question du co-texte et des formes d’évocation de l’avenir.

portée de la prédication (*scope of predication*). La définition de Langacker est cependant davantage sémantique que la mienne : la prédication distribuée (épissure syntactico-sémantique) et l'émergence du sens (épissure sémantico-cognitive) sont pour moi entièrement dépendantes l'une de l'autre. La notion de prédication distribuée me permet en fait de caractériser l'interaction entre les unités (grammaticales ou lexicales) de l'énoncé. Cette notion va me permettre également de caractériser l'émergence du sens prospectif d'un énoncé, c'est-à-dire de caractériser l'émergence de la structure cognitive contenant l'évocation de l'avenir.

3.2. *Evocation de l'avenir et intégration d'espaces mentaux*

Comment définir l'“ évocation de l'avenir ” ? En termes grammaticaux, évoquer l'avenir revient à révéler par anticipation quelque chose d'absent et de non directement perceptible¹⁰.

Sur quel modèle de la temporalité repose ce point de vue ? Je considère le temps comme la projection de deux types de temporalité : la conception du temps, ou avec Langacker le “ temps conçu ” (*conceived time*), et la conception à travers le temps, ou le “ temps de traitement ” (*processing time*). L'évocation de l'avenir est co-élaborée à partir de ces deux expériences de la temporalité¹¹. Evoquer l'avenir revient à intégrer (au sens de Fauconnier), c'est-à-dire, à “ fusionner ”, à “ mixer ”, un événement à venir (temps conçu) dans une temporalité “ immédiate ”, “ directe ” et assimilable au temps de traitement. L'intégration du temps conçu et du temps de traitement permet l'émergence, à travers une fenêtre temporelle simulée, d'une structure cognitive correspondant à l'évocation de l'avenir.

Pour pouvoir définir le principe de l'intégration prédicative, je retiens en fait un élément fondamental développé dans la théorie des espaces mentaux : l'“ Intégration Conceptuelle ”. C'est une opération cognitive générale que je viens en partie de présenter dans le paragraphe précédent. Elle rend compte du fait qu'une structure cognitive se crée à partir de deux structures existantes, ou deux “ espaces mentaux ”. Chaque espace transfère une partie de sa structure à la structure émergente. Le sens qui se développe dans la structure émergente n'est pas contenu en tant que tel dans les espaces d'entrée. Le sens est construit avec la structure. Le principe fondamental est que la structure émergente est élaborée par l'intégration d'une partie de chacune des deux autres.

¹⁰ Cf. Col 2004. Voir aussi Col 1995 où on trouvera une description de l'évocation de l'avenir en termes de repérage d'une occurrence de procès par rapport aux coordonnées énonciatives. Enfin, le terme même d'“ évocation ” est emprunté à B. Victorri (1999 : 96) pour qui la construction dynamique du sens correspond à un processus de “ convocation-évocation ”. La notion d'“ évocation ” renvoie par ailleurs à L. Talmy (2000 : 21-96).

¹¹ Je ne traiterai pas ici des phénomènes de perception et de leur rôle dans l'évocation de l'avenir (cf. Talmy et la notion de “ ception ”, 2000 : 139).

4. L’“ INTEGRATION PREDICATIVE ” : ANALYSE DE TROIS MARQUEURS

Je souhaite montrer que le sens d’un énoncé, en l’occurrence le sens de *venir*, correspond à l’*intégration* d’opérations et de valeurs, issues de différentes structures et transférées dans une “ structure cognitive ” émergente. Et c’est la prédication, avec ses deux versants, syntaxe et sémantique, qui rend compte de cette intégration. C’est le sens que je donne à “ intégration prédicative ”.

Pour ma démonstration, je vais prendre trois marqueurs, *will*, *be going to* et *be+Ving*, qui correspondent chacun à deux types d’étendue de la prédication.

4.1. L’*intégration prédicative avec be going to*

Be going to se caractérise fondamentalement par une forme d’autonomie contextuelle. Pour A. Celle, *be going to* “ construit une référence à l’avenir ”, c’est “ une forme indépendante ” (par comparaison avec *aller+infinitif*) (1997 : 40). Le fait est qu’une étude quantifiée (Col et Duchet, 2000) montre que cette forme apparaît dans une minorité de cas avec un adverbe (5.57% des occurrences), et que seulement 2.38% de cette minorité contient des adverbes temporels (avec une majorité de *now...*)¹². Quant aux adverbes non temporels, *just* est le plus courant. Ce rôle secondaire des adverbes pour *be going to* est sans doute lié à la complexité de la forme elle-même : *to* + base verbale indique l’*accès à un espace mental* (cf. Col 2001), et *go* précise les conditions de l’*accès*. De la même façon, et sans approfondir ce point, les constructions complexes comme *be bound to*, *be likely to* ou encore *is to* fonctionnent avec d’un côté un marqueur d’*accès (to)* et de l’autre un marqueur précisant les conditions de l’*accès* (voir Col 2001 et 2000). Ainsi, le rôle du co-texte est limité avec *be going to* (et les autres constructions citées). On travaille sur un co-texte “ resserré ”. Ceci dit, la prédication se distribue dans le cas de *be going to* entre un auxiliaire, un verbe de mouvement, une préposition (qui a un statut mal défini et qui est susceptible d’être assimilée, (cf. *gonna*)¹³) et une forme non finie. Donc, on peut parler d’une prédication morphologiquement peu distribuée, mais relativement “ concentrée ” sur quatre unités essentiellement. La distribution de la prédication en ce cas fait que le “ chemin notionnel ”, pour reprendre une idée de G. Bernard (1992), c’est-à-dire, la relation entre notions (pour aller vite), est “ favorisé ”. L’évocation de l’avenir est relativement directe.

L’infinitif marque en effet qu’une occurrence de la notion est construite (et “ extraite ”). Soit (1) :

¹² La forme réduite issue de *be going to*, *gonna*, présente davantage les caractéristiques de *will* (10.94% d’occurrences avec adverbes dont 6.20% d’adverbes temporels).

¹³ Voir l’opposition “ I’m going to/gonna V ” v. “ I’m going to London ” et * “ I’m gonna London ”.

(1) Obviously we've got to work together on all, are you listening to me? on all the different parts of the body, you want them all to come alive, okay, so, this week as I say **we're going to concentrate** on sound (Corpus Of London Teenagers)

Dans le co-texte de (1), la forme *going to concentrate* correspond à un choix particulier (l'audition). *Go* indique que le cheminement vers l'espace cible est créé. L'ensemble *be going to* construit lui-même l'évocation de l'avenir ; chaque élément de *cette forme verbale elle-même* contribue à cette évocation. C'est en ce sens que la prédication est dite "concentrée" : d'abord parce que tous les éléments contribuant à l'évocation de l'avenir sont regroupés autour du verbe, mais aussi parce qu'un énoncé contenant *be going to* exprime l'avenir avant tout, quels que soient le sujet et le prédicat ; il n'y a pas de contraintes syntaxiques fortes (même si on constate des régularités, comme par exemple la faible fréquence des adverbes).

L'intégration prédicative consiste alors avec *be going to* au transfert dans l'espace intégrant (d'où émerge la structure cognitive contenant le sens d'avenir) d'une partie de ce qui constitue la structure de chaque unité grammaticale. Ces unités caractérisent deux espaces, M1, correspondant au "temps de traitement" (temporalité directe), et M2 correspondant au temps conçu (temps de l'"événement"). Dans le premier, on va trouver ce qui correspond à une forme de temporalité *déterminée* : moment d'énonciation origine, sujet, opération d'ancrage (*be*), origine du cheminement. M2 contient plutôt tout ce qui caractérise une temporalité *indéterminée* : moment (généralement) non marqué, sujet non marqué, occurrence extraite de procès, cible du cheminement. L'ensemble de ces éléments transférés dans une structure nouvelle et intégrante contient l'évocation de l'avenir. L'intégration prédicative fait émerger le sens d'avenir, c'est-à-dire, elle fait émerger une temporalité non directement perceptible.

C'est ce mécanisme cognitif qui est également à l'œuvre avec *be + Ving* et *will*.

4.2. L'intégration prédicative avec *be + Ving*

Avec ce marqueur, l'évocation de l'avenir est tout d'abord construite de "plus loin" qu'avec *be going to*; on dira qu'elle est plus "profonde" pour reprendre une notion développée en Intelligence Artificielle (cf. Kayser, 1992). On relève effectivement une plus grande variété d'éléments dans le co-texte, qui constituent certaines "contraintes" sémantico-syntaxiques :

→ des négations, souvent avec marquage prosodique sur *not* :

- (2) I'm **not telling** you (S. Shepard, *True West*)
- (3) You're **not borrowing** my car (*idem*).
- (4) Well, I've left the job. I'm **not even giving** a term's notice; just not going back. (M. Spark, *The Mandelbaum Gate*)

→ des procès à bornes confondues : cf en (6) " *I'm leaving. I'm getting out of here* ". On relève surtout des éléments co-textuels qui font que la relation prédicative est pré-validée. La réalisation du procès est effectivement planifiée, (5) et (6) et / ou liée à une intention (7) et (8) :

- (5) [She] demanded, 'Are you guys around next weekend? I need you to come to this party I'm **having** for...' (C. Bushnell, *Trading Up*)
- (6) A: We're both **leaving**. **We've got it all planned**.
B: I'm **leaving**. I'm **getting** out of here. [...] I'm **clearin'** outa' here once and for all. (S. Shepard, *True West*)
- (7) A: 'What I don't get is what Dorrie's going to do all day if we start sending our stuff to Central Steno.'
B: 'Dorrie? She's **moving** over there too?' Will said.
A: 'God Damn!' (A. Lurie, *Love and Friendship*)
- (8) Emmy was **not going** to Will's concert. She **had decided not to** even think about it. (*idem*)

Autre régularité constatée dans les corpus et qui apparaît dans les exemples précédents : la présence de la première personne, singulier ou pluriel.

On voit par conséquent que la prédication n'est pas du même type qu'avec *be going to*. Pour qu'un énoncé où figure *be+Ving* puisse évoquer l'avenir, il a besoin des régularités que l'on vient d'observer¹⁴, contrairement à *be going to*. Ceci tend à montrer que le sens d'avenir est moins direct, qu'il a besoin d'éléments cotextuels réguliers pour émerger. Le " chemin notionnel " (relation entre notions) est plus complexe ; il est moins " favorisé ". *Be+Ving*, qui n'exprime pas fondamentalement le prospectif, apparaît dans des co-textes qui ne sont pas eux-mêmes prospectifs. La prédication se distribue alors plus largement, et le chemin notionnel est moins direct. Pour *be+Ving*, mais aussi pour *be going to* et, on va le voir, pour *will* également, il n'y a cependant pas de pôle organisateur de la référence prospective : le groupe verbal et le co-texte vont, quelles que soient leurs spécificités, dans le même sens ; on assiste à ce que B. Victorri appelle " l'optimisation d'une fonction globale d'"harmonie" " (1992 : 199).

L'intégration prédicative correspond également ici au transfert dans l'espace intégrant d'une partie de ce qui constitue la structure de chaque unité grammaticale. Mais on ne retrouve pas tous les éléments relevés avec *be going to*. Dans M1 on va bien sûr trouver ce qui constitue une

¹⁴ Ces régularités n'empêchent pas une certaine polysémie (cf. Col 1997).

forme de temporalité déterminée (moment d'énonciation origine, sujet, opération d'ancrage (*be*)), avec en plus les idées d'intention, refus, planification. Dans M2, on retrouve ce qui caractérise une temporalité indéterminée (moment (généralement) non marqué, sujet non marqué), mais l'opération portant sur l'occurrence de procès est différente (elle renvoie à une classe d'occurrences non située). L'intégration prédicative, qui repose sur un mécanisme cognitif général, reste la même : elle fait émerger dans une structure nouvelle le sens d'avenir par mixage de valeurs et d'opérations, c'est-à-dire, à travers l'épissure syntaxe / sémantique.

4.3. L'intégration prédicative avec *will*

On a vu que ce qui change d'un marqueur à un autre, c'est l'étendue de la prédication, et donc ce qui détermine le contenu des deux espaces d'entrée, M1 et M2. Ce qui change aussi, c'est le degré de complexité d'une des structures de départ (M1).

Prenons pour finir l'auxiliaire *will*. *Will* joue certes un rôle essentiel dans l'évocation de l'avenir, mais il ne faut pas oublier que les adverbes de temps jouent aussi un rôle déterminant. C'est effectivement des adverbes temporels (*soon, in the future, now, before*) que l'on rencontre quand *will* exprime sans trop d'ambiguïté l'avenir. Le fait est que *will*, marqueur "prototypique" d'évocation de l'avenir dans la littérature, est généralement en concomitance avec des adverbes de type "prospectif" également. L'auxiliaire et les adverbes vont dans le même sens, sans qu'un marqueur ne domine les autres (voir Col 1997 pour une analyse plus complète.).

(9) When they were in the apartment, he said : 'I'm going to to go to bed', but she merely gave him that cold, curious smile, and sitting down at the writing desk in front of the fireplace, she said, 'I'm going to open my mail. **I'll be in in a few minutes.**' (C. Bushnell, *Trading Up*)

(10) Secrets may be revealed, but in a positive way, which **will** make you feel less anxious **in the future.** (*Woman's Journal*)

(11) Due to a depression, **tomorrow's** weather **will** be variable across the country.
BBC News

Dans ces exemples qui contiennent volontairement un marquage temporel explicite, on constate que *will* contient au "départ" la visée, et par extension le prospectif¹⁵) dans son noyau de sens, et que le repère temporel présent dans l'énoncé précise le moment associé à l'événement à venir. L'environnement co-textuel est ainsi prospectif. Dans le cas de *will* par rapport aux deux marqueurs vus précédemment, la prédication

¹⁵ Affirmation à nuancer : la visée se construit à partir d'autres éléments, comme son étymologie ("vouloir"), et elle se manifeste à différents degrés : on va de "I'll get the phone !" ("bonne volonté") à "We will not rest !" ("forte détermination").

concerne en fait moins d'éléments de l'énoncé (l'auxiliaire et les adverbes essentiellement) : elle est moins largement distribuée et le chemin notionnel est favorisé. On est un peu dans le même cas de figure que *be going to*, mais dans les corpus, on ne relève pas de contraintes particulières concernant *will* (et on en trouve d'ailleurs la confirmation dans la littérature). Le chemin notionnel, c'est-à-dire l'évocation de l'avenir, est relativement direct ; il se crée malgré tout à partir de l'ensemble des éléments présents dans l'énoncé.

L'intégration prédicative correspondant à *will* part cependant d'un certain déséquilibre : l'espace d'entrée M1, qui contient ce qui caractérise le temps de traitement, est en définitive plus riche que M2, le temps conçu. Prenons une comparaison classique mais éloquente, ainsi qu'un exemple plus authentique :

- (12) **Will you come** to the pub tonight? = question sur la *volonté* du sujet
- (13) **Will you be coming** to the pub tonight? = question sur l'*événement* lui-même
- (14) 'Pack the Viscount's clothes and other belongings. He **will be leaving** in the morning at first light. He **will** give you whatever address **he would like** sent them on to'
The servant nodded slowly and turned to leave.
'On second thoughts, rein up the pony and get out the phaeton. He **will be leaving** us tonight, my so-called son. Just as soon as his effects are packed. (J. O'Connor, *Star of the Sea*)

En (14), le vicomte en question est chassé par son père ; quand on a seulement *will* dans l'énoncé (*He will give you whatever address*), on constate que l'auxiliaire contient une part de volonté plus évidente (même réduite...) que dans la construction *will + be + Ving*. L'espace M1 contient effectivement ce qui constitue une forme de temporalité déterminée : sujet, volonté ou bonne volonté, moment d'énonciation origine, mais aussi opération de visée de validation (choix d'une valeur, chemin vers I ouvert et non prise en compte du chemin vers E, cf. Deschamps, 2001 : 14), ce qui sous-entend un moment associé à la validation en rupture avec le moment origine. Les deux marqueurs vus précédemment, *be going to* et *be + Ving* ne présentent pas cette caractéristique. Même si on relève aussi un certain déséquilibre entre M1 et M2, le moment de validation est sur le même plan que le moment origine. Avec *will*, la rupture de moments, c'est-à-dire la définition d'un moment complexe, enrichit considérablement M1. De son côté, M2 va contenir : un moment (généralement) non marqué, un sujet non marqué. L'occurrence de procès est par ailleurs indéterminée étant donné que la base verbale marque le renvoi à la notion ; on peut même dire qu'elle est " sous-déterminée " par rapport au degré de détermination contenu dans M1. La structure qui émerge de cette intégration comporte ainsi davantage d'éléments provenant de M1 ; c'est ce que l'on constate en tout cas, dans la mesure où un énoncé en *will* n'évoque jamais uniquement l'avenir.

CONCLUSION

J'ai postulé au départ que prédiquer revient à faire émerger une structure cognitive (manifestation de propriétés sémantiques globales), et que cette émergence se décrit à travers ce que j'appelle "intégration prédicative".

J'ai essayé dans ce travail de me passer de la notion d'ordre et de pôle organisateur de l'énoncé présente dans d'autres théories, dans la mesure où mes conceptions se situent finalement à l'interface des niveaux 1 (représentations cognitives) et 2 (représentations linguistiques) de la TOE. Je ne traite pas de l'organisation prédicative de l'énoncé, mais je traite des agencements de marqueurs malgré tout. J'ai surtout cherché d'une part à décrire la structure de certains énoncés, avec un certain niveau d'abstraction (relation entre marqueurs et opérations énonciatives), et d'autre part à établir un lien entre ces structures (c'est-à-dire des relations et des interactions entre marqueurs linguistiques) et la construction du sens (à partir de ces relations et interactions), par le biais d'une opération cognitive générale. L'"intégration" prédicative cherche en définitive à décrire comment un énoncé *articule* syntaxe et sémantique dans une épaisseur cognitive complexe¹⁶.

BIBLIOGRAPHIE

- Benveniste, E., 1966, Les niveaux de l'analyse linguistique, in *Problèmes de linguistique générale*, 1, Paris, Gallimard, p. 119-131.
- Bernard, G., 1992, Formalisation dynamique des relations prédicatives, in *La théorie d'Antoine Culioli. Ouvertures et incidences*, Gap, Ophrys, p. 163-183.
- Bernard, G. & Kouloughi, K., 1990, Prédication, in *Encyclopédie Philosophique Universelle*, vol. *Notions*, 2. Presses Universitaires de France.
- Celle, A., 1997, *Etude contrastive du futur français et de ses réalisations en anglais*. Gap, Ophrys.
- Col, G., 1995, *L'Expression de l'avenir en anglais contemporain. Opérations et marqueurs*. Thèse de doctorat, Université de Bourgogne, Dijon, France.
- Col, G., 1997, Co-texte et référence à l'à-venir. Analyses comparatives de deux marqueurs polysémiques : *will* et *be+ing*.", in C. Guimier (dir) *Co-texte et calcul du sens*, Caen, P. U. de Caen, p. 197-213.

¹⁶ La notion même d'intégration n'est pas nouvelle en linguistique. Benveniste avait déjà introduit la notion de "relation intégrative [...] entre éléments de niveau différent", (1966 :124). Ce qui constitue aujourd'hui un enjeu des sciences cognitives, c'est sa généralisation en processus cognitif général. Mon objectif, c'est d'essayer d'explorer les relations syntaxe et sémantique à la lumière des avancées dans ces deux champs de recherche en sciences humaines.

- Col, G., 2000, Bifurcation, ajustement, stabilisation. Utilisation du concept de “détour” dans une théorie linguistique formelle (TOE), in L. Louvel, *Le Détour*, Poitiers, MSHS, p. 221-237.
- Col, G. 2001, Infinitif en TO et accès à une scène verbale ” *Anglophonia*, 10, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, p. 109-123.
- Col, G. 2004, What’s Cognitive About Future Time Evocation?, *Language, Culture and Mind Conference*, Portsmouth, UK. Voir le résumé à : <http://www.port.ac.uk/departments/academic/psychology/lcmconference2004>
- Col, G. à paraître, Théories cognitives et l’hypothèse de l’émergence du sens, *Tropismes*, Publications de l’Université Paris X - Nanterre. En ligne à : http://www.cardiff.ac.uk/encap/sections/cct/conference/francais/abstracts/col_g.html
- Col, G., & Duchet, J.-L., 2000, Eléments pour une définition des valeurs de *gonna* en anglais, à partir du corpus électronique COLT, *Les Cahiers FORELL*, 14 Poitiers, MSHS, p. 67-186.
- Culioli, A. 1999. Rôle des représentations métalinguistiques en syntaxe. *Pour une linguistique de l’énonciation*, 2, Gap, Ophrys, 95-114.
- Culioli, A. 2002. A propos de “ même ”. *Langue française*, 133, p. 16-27
- Deschamps, A., 2001, Approche énonciative des modaux de l’anglais, *Cahiers de Recherche*, 8, Gap, Ophrys, 3-21.
- Dik, S. C., 1997, *The Theory of Functional Grammar*, Vol. 2: *Complex and Derived Constructions*. Berlin/ New York: Mouton de Gruyter.
- Fauconnier, G., 1984 *Espaces mentaux*. Paris, Editions de Minuit.
- Fauconnier, G., 1997, *Mappings in Thought and Language*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Fauconnier, G., & Turner, M., 1996, Blending As a Central Process of Grammar”, in A. Goldberg (dir), *Conceptual Structures, Discourse and Language*, Stanford, CSLI, 113-129.
- Goldberg, A., 1995, *Constructions. A Construction Grammar Approach to Argument Structure*, Chicago, Chicago University Press.
- Gosselin, L. *Temporalité et modalité*, Rouen, Presses Universitaires, à paraître.
- Hurford, J. R., 2003, The Neural Basis of Predicate-Argument Structure, *Behavioral and Brain Sciences* 26 (6), p. 261-283.
- Kayser, D., 1992, Profondeur variable et sciences cognitives, in D. Andler (dir), *Introduction aux sciences cognitives*, Paris, Gallimard, 195-218.
- Langacker, R., 2002, *Concept, Image and Symbol. The Cognitive Basis of Grammar*, Berlin, New York, Mouton de Gruyter. Seconde édition.
- Talmy, L. 2000, *Toward a Cognitive Semantics*, The MIT Press.
- Varela, F, Thompson, E. et Rosch, E., 1991, *The Embodied Mind: Cognitive Science and Human Experience*, The MIT Press.
- Victorri, B., 1992, Un modèle opératoire de construction dynamique de la signification, in *La théorie d’Antoine Culioli*, Gap, Ophrys, p. 185-201.
- Victorri, B., 1999, Le sens grammatical, *Langage*, 136, p. 85-105.